

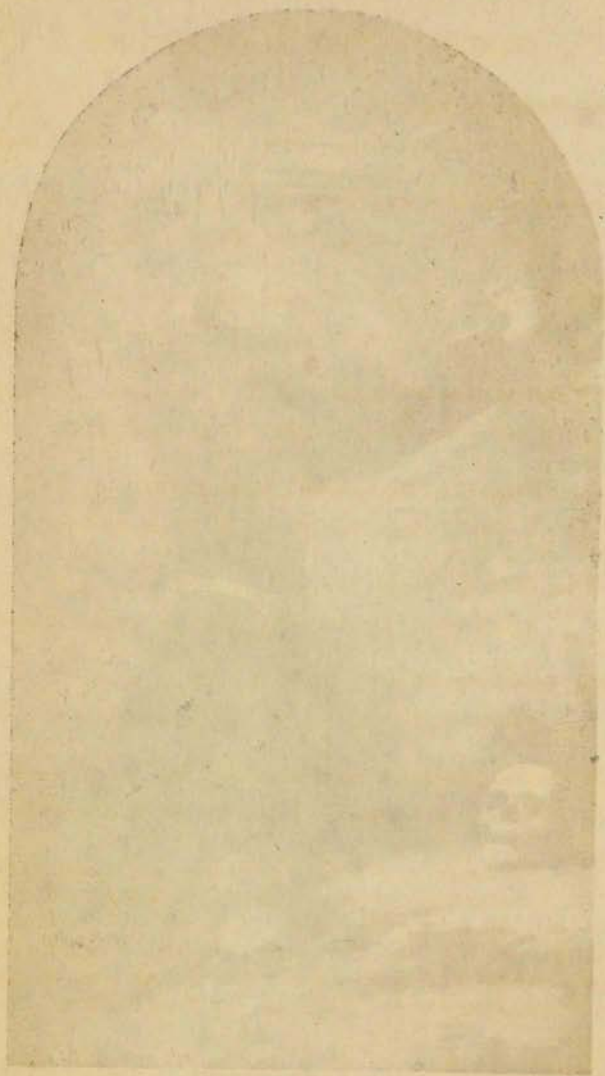
Les Frères Convers
Franciscains

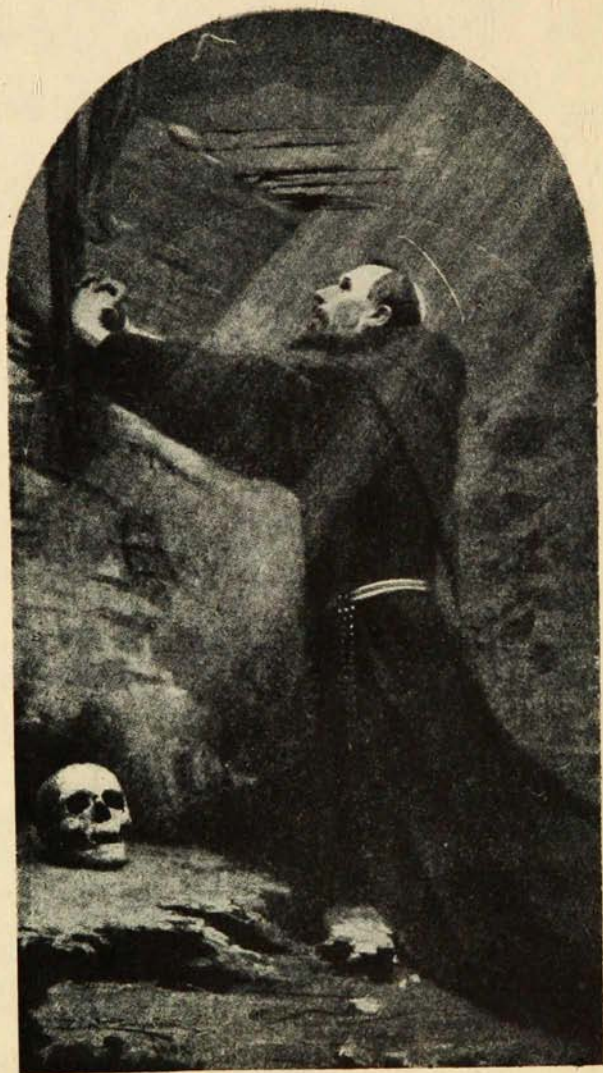


BIBLIOGRAPHIE FRANCISCAINÉ

- Saint François d'Assise** par le (R. P. FRÉDÉRIC, O. F. M.)
Volume de 500 pages. Prix : 60 sous, franco, 70 sous.
- Débuts d'un Missionnaire** par le (R. P. BONAVENTURE, O. F. M.)
Volume de 224 pages. Prix : 75 sous, franco, 80 sous.
- Propos Japonais** par le (R. P. URBAIN-M., O. F. M.)
Volume de 290 pages. Prix : 75 sous, franco, 80 sous.
- Les Franciscains et le Canada** par le (R. P. ODORIC-M., O. F. M.)
Volume de 510 pages. Prix : \$1.00, franco, \$1.10
- Congrès National du Tiers-Ordre à Montréal. 1921.**
Volume de 460 pages. Prix : \$1.50, franco, \$1.60.
- Le Tiers-Ordre au Canada** par le (R. P. ÉPHREM, O. F. M.)
Volume de 170 pages. Prix : 60 sous, franco, 70 sous.
- Saint Pascal Baylon** par le (R. P. MANSUY, O. F. M.)
Volume de 175 pages. Prix : 25 sous, franco, 30 sous.
- Saint Germain, Evêque d'Auxerre** par le (R. P. GERMAIN, O.F.M.)
Volume de 188 pages. Prix : 60 sous, franco, 65 sous.

Tous ces ouvrages et tous les articles concernant le Tiers-Ordre et les dévotions franciscaines, se trouvent à la Maison Sainte-Elisabeth, 29 Avenue Seymour, Montréal. — à la maison Saint-Antoine, 777 Lagauchetière-Est, Montréal. — à la Maison Sainte-Marguerite, 105 des Franciscains, Québec. — à la maison Sainte-Claire, rue Saint-Maurice. Les Trois-Rivières.





Saint François en prière

Fr. Marie-Raymond de Lille,
O. F. M.

Les Frères Conbers
Franciscains

De licentia superiorum :

FR. JOANNES-JOSEPH, O. F. M.
Comm.^u Prov.

Imprimatur :

† L.-N. CARD. BÉGIN,
Arch. Quebecens.

23 maji 1923.



Les Frères Convers Franciscains

Que celui qui veut venir après
moi se renonce lui-même, porte sa
croix et me suive.

(Math. XVI, 24.)

ON a appelé l'Ordre franciscain, le "*Paradis des Frères Convers.*"

Ce n'est pas une exagération. La vocation sacerdotale n'est pas condition nécessaire pour qu'un jeune homme puisse devenir franciscain. Les Frères-Mineurs ne sont pas tous prêtres. Beaucoup d'entre eux — des milliers depuis sept siècles — ont vécu, "*Frères Convers,*" une vie, dès cette terre, toute céleste : l'histoire l'atteste.

Dès l'origine saint François et ses premiers compagnons accueillèrent avec une grande joie quiconque, dans l'élan de sa foi et poussé par l'Esprit de Dieu venait riche ou pauvre, de la noblesse ou du peuple, savant ou ignorant, clerc ou laïque, de nom illustre ou ignoré, solliciter son admission dans la nouvelle famille évangélique. Tels ces deux jeunes gens de Bologne demandant au séraphique Père de les accepter pour disciples. Le Saint, pénétrant, d'une surnaturelle intuition, les desseins du Bon Dieu sur ces deux âmes désireuses d'être au Christ uniquement, les admit tous deux. Il accepta l'un, qui devint le *Bienheureux Rizier*, pour l'active vie apostolique sacerdotale ; à l'autre il dit : " pour vous

mon fils, vous servirez Dieu dans l'humble condition de frère lai et vous vous appliquerez surtout à l'humilité." Docile à cette paternelle direction, ce dernier devint le *Bienheureux Pérégrin*, dont un autre Bienheureux, Bernard de Quintavalle, ravi de ses exemples, disait : " Je ne crains pas de l'affirmer, c'est un des plus parfaits religieux qui soit au monde. Suivant la véritable signification de son nom,¹ il est vraiment pèlerin et étranger sur cette terre, ses pensées et ses entretiens sont exclusivement avec le ciel ; ses affections non plus ne sont point de la terre, car il considère toutes choses d'ici-bas aussi méprisables que la boue afin de gagner Jésus-Christ. "

L'Ordre franciscain est donc ouvert à toutes les âmes dont l'unique ambition est de suivre d'aussi près que possible le Jésus de l'Évangile, avec saint François pour modèle et pour père ; Ordre de "*Frères*," tous, *prêtres* et *frères convers*, depuis le Ministre Général jusqu'au dernier novice entré, partagent la même vie dans la diversité des travaux selon que les uns sont appelés par Dieu au sacerdoce, les autres non.

On imagine aisément le genre de vie des prêtres missionnaires franciscains. On se fait moins facilement l'exacte idée et de la *condition essentiellement religieuse du Frère Convers franciscain* ; et de la *place qui est faite à Dieu dans sa vie de chaque jour* ; et du *caractère apostolique des travaux qui lui sont propres*. En voici la description. Elle sera utile aux jeunes gens inclinés par la grâce à venir dire aux Supérieurs de l'Ordre, comme jadis le jeune laboureur des environs d'Assise à saint François lui-même qui l'accepta sur le champ le jugeant digne par sa générosité de devenir, un des pauvres de Jésus-Christ ; " Je voudrais que vous m'acceptiez parmi vos frères, car j'ai envie de servir Dieu ! "

1. Pérégrin, signifie " pèlerin. "



LE FRERE CONVERS FRANCISCAIN
est vraiment un religieux dans l'Eglise de Dieu.

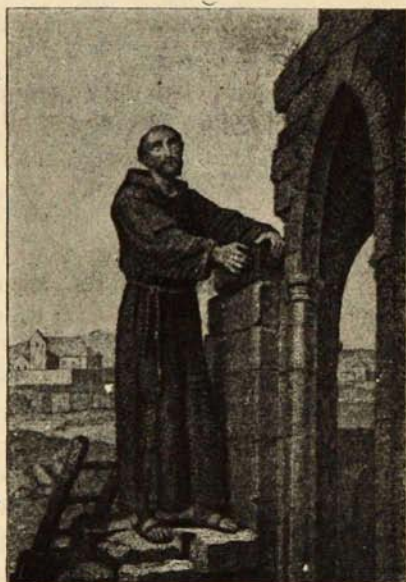
La grandeur de l'état religieux est en ceci essentiellement qu'il fait, de ceux qui l'embrassent, des " *donnés à Dieu,* " reconnus tels par l'Eglise ; dans l'Ordre Séraphique, des " *donnés d'amour* " à la devise : " *Mon Dieu et mon Tout.* "

C'est la profession qui fait tous les religieux, comme c'est l'ordination sacerdotale qui fait tous les prêtres.

Or, c'est par la *profession même* de saint François entre les mains du Pape Innocent III, 16 avril 1209, que *tous* les Frères-Mineurs, *convers* aussi bien que *clercs et prêtres*, se consacrent définitivement à Dieu, et à son Christ ; au service de l'Eglise Catholique. Après le postulat conforme aux Saints Canons, suivi d'un noviciat d'une année très consciencieusement passée sous la direction d'un Maître spirituel éclairé et expérimenté, par l'émission des *mêmes vœux*, simples et pour trois ans une première fois, solennels et perpétuels après ce terme, c'est dans la *même voie de perfection* qu'ils se fixent ; ce sont les *mêmes engagements* qu'ils contractent devant Dieu, devant l'Eglise, devant l'Ordre et l'humanité ; ce sont les *mêmes obligations* de vertu qu'ils prennent.

Une *même règle* toute évangélique, simple et précise en ses douze chapîtres, donnée par le séraphique Père qui en était l'expression vivante, et approuvée en 1223 par le Souverain Pontife Honorius III devient dès lors leur " *vie* "

Humblement et pauvrement vêtus comme saint François, comme saint Antoine de Padoue dont on voit partout les images et statues, d'une tunique et d'un capuce de bure brune ; une corde pour ceinture, tête rasée, pieds nus dans de simples sandales, ils habitent de pauvres monastères d'où est exclu tout luxe et toute superfluité, à la merci de la charité des fidèles.



Saint François répare Saint-Damien

L'obligation habituelle de travailler constamment à se sanctifier à l'exemple et dans l'esprit du petit Pauvre d'Assise est leur principal devoir d'état et conséquemment leur suprême ambition.

Cette sainteté à laquelle ils aspirent a son fondement dans la pratique vouée d'une *chasteté angélique* protégée par de prudentes prescriptions de conscience qui for-

ment à elles seules le XI^e chapitre de la Règle ; d'une *amoureuse obéissance*, universelle et absolue en tout ce qui n'est point contraire à leurs saints engagements, qui fait d'eux de dociles aveugles suivant uniquement la volonté divine manifestée par leurs supérieurs, d'impuisants cadavres en dehors d'elle ; d'une *pauvreté évangélique* la plus stricte qui soit approuvée par l'Eglise, excluant toute propriété commune ou individuelle, se contentant du simple usage des choses nécessaires ou sérieusement utiles tant pour l'entretien de la vie que pour le travail, exception faite pour l'argent que jamais ils ne reçoivent et dont jamais ils n'usent sans dispense pontificale.

Tout dans la Règle, dont saint François disait : " Je n'y ai rien mis de moi-même, je l'ai écrite telle qu'elle m'était révélée " tout, protège, facilite l'ascension de l'âme dans les voies de la perfection religieuse et séraphique. Paternelles prescriptions au nombre de vingt-quatre, obligeant en conscience ; conseils d'une prévoyante prudence et d'une lumineuse sagesse, visiblement inspirés de l'Esprit de Dieu ; exhortations d'une sublimité toute divine, c'est toujours saint François que l'on y trouve stimulant ses frères à l'humilité, à la mortification, à la pénitence, à la modestie, à la surnaturelle courtoisie, fille de la plus délicate charité, à toutes les vertus dont il était lui-même comme la personnification et qui très spécialement aide le Frère Convers à reproduire saintement au sein de l'Ordre, la vie cachée de la sainte Famille.

Héritiers du respect de l'humble Diacre d'Assise pour le sacerdoce du Christ dont leurs frères prêtres portent le caractère, et filialement soumis à la très paternelle autorité des supérieurs, les *Frères Convers franciscains*, véritables religieux, réalisent ainsi l'inoubliable engagement de leur profession pris en ces termes : " Je fais vœu et promets au Dieu Tout-Puissant, à la bien-

heureuse Marie toujours Vierge, à notre bienheureux père saint-François, à tous les saints, de garder tout le temps de ma vie la Règle des Frères-Mineurs, confirmée par le seigneur pape Honorius III, vivant dans l'obéissance, sans rien en propre, et dans la chasteté."

Afin de vivre pour Dieu, ils se nourrissent l'âme de cette Règle sainte, qu'ils portent constamment avec eux et estiment, comme le voulait saint François, leur "livre de vie, l'espérance du salut, la moelle de l'évangile, le chemin de la perfection, la clef du paradis, le pacte de l'éternelle alliance."





LE FRERE CONVERS FRANCISCAIN

vit pour Dieu avant tout

Dans la pensée du séraphique Père tout frère-mineur doit être un serviteur, un ami de Dieu. Aussi convaincu qu'il était que sans la prière on ne peut faire aucun progrès dans le service de Dieu, déclarait-il que le religieux ne doit rien mettre au-dessus d'elle ; et il encourageait ses frères à s'y appliquer, par tous les moyens possibles. Lui-même priait, comme il l'avait appris de Jésus, sans interruption : s'efforçant de tenir toujours son esprit au Seigneur. Plus que ses paroles, son vivifiant exemple forma suavement les premiers Mineurs : eux aussi vauquaient sans relâche à la prière, à la prière mentale encore plus qu'à la vocale.

La sollicitude particulière de François pour ceux de ses frères auxquels Dieu n'impose pas le redoutable honneur du sacerdoce, lui inspire au Xème chapitre de la Règle cette grave exhortation : " qu'ils doivent par dessus tout désirer la possession de l'Esprit de Dieu, sa sainte action en leur âme, et s'efforcer de s'élever toujours à Dieu par la prière d'un cœur pur. " Précédemment au IIIème chapitre, le contemplatif Législateur voulant faire de tous ses frères de " vrais serviteurs de Dieu " qui missent au-dessus de tout le " fervent esprit de sainte oraison et de dévotion " prescrivait la prière liturgique comme premier élément de vie des Mineurs et substituait en ce sens, pour les Frères Convers, au bréviaire des clercs, " l'Office des Pater Noster " au nom-

bre de 76. Prière qu'il voulait rendre efficace, en tous, par des jeûnes d'obligation et de dévotion ; facilitée par la pratique des évangéliques vertus de douceur, de paix communicative, de modestie, de mansuétude et d'humilité, de surnaturelle courtoisie.

De plus François favorisait dans la vie quotidienne, l'attrait de ceux de ses fils qui se sentaient attirés par l'Esprit de Dieu à vivre de Lui. Eux, " goûtant le don qui leur était fait par le Seigneur qui les avait conduits à François, " rivalisaient d'ardeur à croître dans la grâce et l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme leur Père qui " leur apparaissait tout rempli de la grâce et de la sagesse du Sauveur. " Ils s'inspiraient de lui : Il en fût toujours ainsi à travers les siècles, surtout pour toute la pléiade des saints frères convers qui, épris de la vie de récollection de François, s'élevèrent eux-mêmes à la plus sublime contemplation, menant par leurs relations constantes avec Dieu une vie plus angélique, plus céleste qu'humaine. Au sein du pacifiant " silence évangélique " du monastère franciscain — silence jadis, demandé à la solitude de la grande nature, aux bois, aux antres des montagnes, aux ermitages isolés, — de nos jours, nos Frères Convers franciscains trouvent dans la prière conventuelle quotidienne le secret de perpétuelles ascensions séraphiques sous l'entraînant souvenir de François.

François aimait l'office divin : " Il s'acquittait, et le jour et la nuit, parmi ses frères, des prières canoniques avec respect et dévotion. "

A minuit, pour les Matines ; au second lever matinal, pour Prime et Tierce ; vers 11 h. a. m, pour Sexte et None ; à 2 h. p. m., pour Vêpres ; le soir pour Complies, le frère convers franciscain s'associe par l'Office des Pater — à la louange divine des clercs " dans une grande attention d'esprit et de cœur, " avec la " tranquillité d'âme " entretenue par la " dignité du maintien



Saint Pascal, Frère Convers, O. F. M.

et la modestie du regard ” tant recommandées par leur Père.

François consacrait à la sainte oraison tous ses moments libres.

Tout au moins, matin et soir, aux heures d'oraison appliquée pour la communauté, le frère convers franciscain imite son séraphique Patriarche s'entretenant familièrement avec le Seigneur : lui répondant comme à son juge ou le suppliant comme un fils son père ; le traitant avec la respectueuse familiarité d'un humble ami ou implorant dans les larmes sa divine clémence en faveur des pauvres pécheurs ; déplorant amèrement la passion de Jésus, comme si elle s'accomplissait actuellement sous ses yeux. La vie terrestre de Jésus, sa passion, objet habituel des oraisons d'où François sortait homme nouveau, sont les méditations ordinaires du frère convers franciscain.

François chaque jour, s'unissait à l'immolation de la divine Victime du mystique sacrifice de la messe. “ Sa ferveur pour le sacrement du Corps du Seigneur le pénétrait jusqu'à la moelle des os. Il communiait souvent et avec une si grande dévotion qu'il enflammait la dévotion des autres, enivré qu'il était du Saint-Esprit, au goût délicieux de l'Agneau sans tache. ”

Journellement à la messe conventuelle à laquelle il fait la sainte communion et pendant les messes pour lesquelles il a l'honneur et le bonheur de servir le prêtre à l'autel, le frère convers franciscain se souvient du paternel exemple et s'en inspire.

François avait pour la Vierge Marie, un “ indicible culte d'amour ”. “ Jamais vous n'épuiserez les louanges dues à Marie ”, disait-il, à ses fils. Il l'avait prise pour son avocate et pour avocate des siens. Après Jésus, toute sa confiance était en Elle. ” Le frère convers franciscain, officiellement trois fois le jour, avec la communauté, vient aux pieds de Marie pour y répandre avec

effusion sa piété filiale ravie et confiante, s'associer à ses joies, glorifier sa conception immaculée.

François jalousait, pour Dieu, la pureté de son âme. Rentrant fréquemment en lui-même il "secouait, comme il disait, dans de minutieux examens, la poussière que le commerce des hommes avait pu lui laisser."

Deux fois le jour, midi et soir, le frère convers franciscain, dans de religieux retours en sa conscience, assure par le repentir et l'amour, la "beauté de son âme aux yeux de Dieu."

François faisait ses délices de l'intimité solitaire avec Jésus-Hostie dans les églises pauvres et abandonnées. Il s'y maintenait "dans une admirable stupeur devant la condescendance bénie de la mystérieuse présence du Christ en son sacrement et de l'inexprimable charité dont elle est la preuve."

Le frère convers franciscain compte parmi les plus doux moments du jour ses visites quotidiennes, officielles avec la communauté ou privées qu'il multiplie autant qu'il le peut, au divin Prisonnier d'amour. Et quel charme il goûte quand, le soir, il reçoit la bénédiction eucharistique de Jésus !

François vivait Jésus Crucifié. N'était-ce pas Lui qui du haut de sa croix à Saint-Damien l'avait invité à Le suivre ; Lui qui révélait à sa compassion ses amoureuses douleurs ; Lui, qui graduellement le préparait à la mystique identification intérieure et extérieure de l'Alverne.

Ainsi vit le frère convers franciscain. Disciple du séraphique Stigmatisé, héritier de son attrait du Christ en Croix, il garde comme lui, "Jésus crucifié toujours présent à son âme. C'est le bouquet de myrrhe sur son cœur." Se transformer en Lui est le généreux désir de son amour en tout temps. Mais plus particulièrement le vendredi de chaque semaine, il tente de se renouveler

en Lui ; surtout au chemin de croix solennel de la communauté.

En somme, formé à la vie en présence de Dieu, dans l'imitation de la vie cachée, publique et souffrante du Verbe Incarné, Jésus, attirant triomphalement les âmes par le divin ascendant de la sienne perdue en la lumineuse contemplation de son Père, le frère convers franciscain devient, comme François, une vivante élévation d'âme à Dieu.

Au chœur de l'église conventuelle, en cellule, dans les obédiences du monastère, au jardin, sous les cloîtres silencieux, s'inspirant du séraphique François d'Assise " tellement attentif à la prière qu'il semblait lui avoir voué non seulement et tout son cœur et toutes ses forces mais aussi tout son travail et tout son temps " le frère convers franciscain sera avant tout et partout un homme de prière, un homme de Dieu, un serviteur du Très Haut.





LE FRERE CONVERTS FRANCISCAIN
travaille en esprit d'apôtre.

L'Ordre de saint François est essentiellement apostolique. Sa pauvreté est une "pauvreté laborieuse." L'aumône y entre comme supplément à l'insuffisance des charitables récompenses du travail. Peut-il en être autrement ? François n'a-t-il pas trouvé dans l'Evangile, Jésus soumis à la loi divine du travail ; Jésus, aux différentes phases de sa vie donnant à l'humanité, pour la relever, l'exemple d'une vie de travail fraternellement bienfaisant à tous ? En cela encore il découvrirait sa voie pour lui-même et les siens. Il la suivit, se sachant exemple, par vocation. Avant de mourir faisant retour sur sa vie "convertie" de modèle et de père, en toute sincérité, dans son Testament, il pouvait dire : " Pour moi, je travaillais de mes mains et le veux faire toujours. Je veux aussi que tous mes frères s'occupent à un travail honnête. . . que ceux qui ne savent pas travailler l'apprennent, non pour une cupidité de salaire, mais en bienfaisant exemple, impitoyable bannissement de l'oisiveté." Evidemment il voulait l'apostolat du travail dans sa famille religieuse où son horreur de la nuisible oisiveté redoutait de rencontrer le "frère frelon" : " c'est ainsi qu'il désignait le paresseux.

De fait, l'Ordre n'a ni serviteurs, ni domestiques.

Il y a donc pour tout frère-mineur un minimum de travail manuel personnel quotidien. Mais l'étude, le saint ministère, la prédication apostolique réclamant des clercs et des prêtres tout le temps laissé disponible par les exercices de la vie monastique, la plus grande part en échoit — comme œuvre propre et comme devoir d'état — au zèle apostolique des frères-convers. A l'humble et pauvre résidence franciscaine, en nos contrées de civilisation chrétienne aussi bien qu'en pays infidèles, leur esprit de foi se plaît à remplir habituellement — la comparaison est de François — l'office et de Marthe et de Marie.

Etrangers au monde qu'ils ont voulu fuir, volontairement étrangers à son esprit, se laissant docilement entraîner par l'exemple des frères plus anciens et expérimentés dans les saintes traditions du travail monacal, ils mettent leur généreux et fraternel dévouement au service de l'Ordre, le secondant par là dans sa mission, en compensation des précieux et abondants moyens de salut et de sanctification qu'il leur procure. Le R. Père Gardien, supérieur de la communauté, selon leurs forces, leurs aptitudes, leur savoir-faire, leurs connaissances professionnelles apportées du monde, et en vue du bien commun qu'il est tenu de promouvoir, confie, en obédience, à leur responsable initiative religieuse les divers offices du couvent. Entretien domestique du monastère dans l'ordre et la propreté ; vestiaire régulier des religieux ; cuisine, cordonnerie, menuiserie et autres petits ateliers de travaux variés nécessaires ou utiles, jardin, infirmerie, quête, porterie, église et sacristie etc. . . sont leurs emplois ordinaires. Utilisant et cultivant les dons, les talents, reçus du Seigneur et que l'on n'a pas le droit d'enfouir infructueusement, ils s'acquittent de leur charge, conscients de la valeur auprès de Dieu du bon emploi du temps ; du travail accompli en état de grâce et dans l'exercice des vertus dont il fournit l'occasion ;

de la puissance expiatrice à la fois et impétratoire de toute fatigue ; conscients aussi du mérite de la pratique constante des œuvres de miséricorde, auxquelles se rapportent tous leurs travaux, aux yeux de Jésus qui considère comme donnée à Lui-même toute attention effective au plus petit d'entre les siens.

L'entretien matériel du couvent pour que la vie religieuse séraphique puisse s'y vivre dans l'ordre, la paix, la joie du service de Dieu ; la partie matérielle du fonctionnement des œuvres apostoliques de l'Ordre, afin que les prêtres puissent s'occuper plus efficacement de leur partie spirituelle, des âmes ; voilà, en deux mots, l'occupation ordinaire des frères-convers franciscains. C'est ainsi qu'ils contribuent apostoliquement pour leur part au bonheur spirituel et temporel du monde dans l'exemple et le mérite d'une vie laborieuse divinement comprise, collaboration surnaturellement efficace apportée à l'apostolat des prêtres de l'Ordre, concours effectif à l'extension du " règne de Dieu. "

Et c'est bien là, la conception du séraphique père saint François, à l'égard du travail. C'est bien en ce sens qu'il en formula, ainsi, au chapitre cinquième de sa Règle, la loi de perfection : " Que tous les frères à qui le Seigneur a fait la grâce de travailler le fassent avec fidélité et dévotion de sorte qu'évitant l'oisiveté, ennemie de l'âme, ils n'éteignent point en eux l'esprit de sainte oraison et dévotion que le temporel doit seconder... comme il convient à des serviteurs de Dieu, à des disciples de la sainte Pauvreté. "

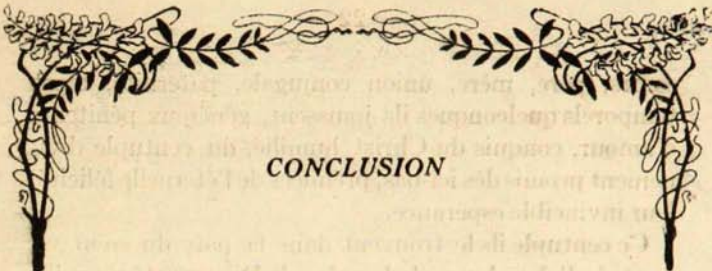
" Mon Père, tout ce que vous m'imposez, je le considère comme venant de Dieu " dit un jour, humblement, frère Massée à saint François, après une distribution d'offices. Avec semblable disposition d'esprit, chaque frère convers dans la fonction assignée par le supérieur qui tient près de lui la place de saint François, considère le travail imposé par l'obéissance comme voulu actuel-

lement de Dieu pour lui en soi-même et dans sa bienfaisante utilité ; et, convaincu qu'il ne saurait mieux employer son existence à la gloire de Dieu et au bien des âmes qu'en l'accomplissant, il s'y livre généreusement, tentant d'y mettre amoureusement toute la perfection, toute la vertu possible.

N'a-t-il pas d'ailleurs pour soutenir son zèle apostolique, l'âme toute remplie du paternel souvenir du petit pauvre d'Assise, de François, le séraphique ouvrier de Dieu ; de François devenant, dès qu'il " commença à faire pénitence, " manœuvre, maçon, restaurant de ses mains les pieux sanctuaires délabrés ; de François, le volontaire " *salarié de Dieu* " soucieux de ne recevoir d'aucun autre que de lui le prix de ses sueurs . . . ; de François, infirmier dans les hôpitaux, aux léproseries, auprès de ses frères ; de François, humble mendiant, quêtant pour les pauvres et pour ses fils ; de François, balayant, appropriant les églises pauvres négligemment abandonnées ; de François, préparant la Crèche de Greccio ; de François, façonnant, avec son âme d'artiste le malheureux vase qui réussit à le distraire dans sa prière ; de François servant à table, même au milieu de la nuit, avec une délicieuse condescendance, le frère torturé par la faim ; de François . . . au travail, l'amour de Dieu et des hommes plein le cœur.

Ainsi travaille apostoliquement le frère couvers franciscain.





CONCLUSION

Me voici au milieu de vous comme votre serviteur

Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rédemption de la multitude, dit le Seigneur " faisait remarquer le bienheureux père saint François, au cours d'une de ses admonitions sacrées à ses disciples, les mettant, comme toujours à l'école évangélique.

Entre tous les Franciscains, le frère convers se souvenant filialement de cette exhortation paternelle, principe de vie, lumineusement évocatrice, pour leur foi, du radieux et si vivifiant souvenir du Christ Lui-même au service de ses apôtres, collaborateurs librement choisis et volontaires héritiers de sa mission, elle leur fait entendre au fond de l'âme, en doux et suave écho, la voix de Jésus disant : "*Me voici au milieu de vous comme votre serviteur* : " Et cette parole, " esprit et vie, " expression divine de l'idéal du frère convers franciscain parmi les prêtres et les clercs dont il partage la consécration à Dieu, la vie, les œuvres, cette parole : "*Me voici au milieu de vous comme votre serviteur,* " ils l'aiment, ils la contemplent, ils la vivent. Partageant l'humble et amoureuse disposition qu'elle révèle dans les profondeurs contemplées de l'âme de Jésus ; dans le calme et la sérénité d'un abandon joyeux à la conduite providentielle du père céleste ; enveloppés de la douce atmosphère d'une habituelle attention donnée à Dieu et à Jésus crucifié dont ils honorent par leurs fatigues de chaque jour les souffrances rédemptrices, vivant sa passion, leurs délices ; ayant renoncé, pour le Nom de Jésus, à tout : frères,

sœurs, père, mère, union conjugale, paternité, biens temporels quelconques ils jouissent, généreux pénitents d'amour, conquis du Christ humilié, du centuple divinement promis dès ici-bas, prémices de l'éternelle félicité, leur invincible espérance.

Ce centuple ils le trouvent dans la paix du cœur vivant de l'abondance de la grâce de Dieu, protégés qu'ils sont contre les séductions terriblement dangereuses du monde qu'ils ont laissé ; dans la rassurante certitude de ne point se trouver les mains vides de bonnes œuvres à la mort ; dans le développement progressif conscient d'une vie spirituelle éclairée, solide, profonde, vie du Christ s'épanouissant en eux, atteignant même, chez les plus privilégiés, ce degré supérieur de perfection qu'avec admiration on nomme "*sainteté*."

Ils s'humilient, Dieu les exalte.

Le Ménologe de l'Ordre séraphique garde respectueusement les noms des plus fidèles d'entre eux : contemplatifs, apôtres, thaumaturges, martyrs. Et l'Eglise a déjà choisi depuis sept siècles, parmi ces amis de Dieu, entraînés par François d'Assise et qui préférèrent la dernière place dans la Maison de Dieu au séjour apparemment heureux au sein du monde pécheur, plus de trente d'entre eux, les sortant de leur vertueuse obscurité, pour les placer sur ses autels avec l'auréole des "*Bienheureux*" ou celle des "*Saints*."

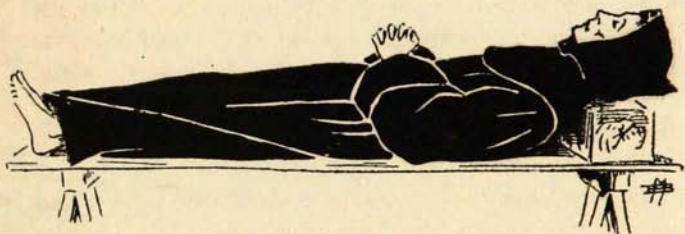
C'est parmi eux que Léon XIII, le 28 novembre 1897, est venu chercher le Patron perpétuel et spécial de tous les congrès et de toutes les associations qui ont pour objet la divine Eucharistie. Devant le monde catholique, un frère convers franciscain, saint Pascal Baylon, apparaît comme le saint qui a le mieux aimé et le mieux compris Jésus-Eucharistie.

En tout cas, par leur sainte vocation, c'est avec la plus douce confiance que les frères convers franciscains attendent, à la mort, la rencontre avec Jésus.

Ne va-t-il pas leur dire :

“ C'est bien, bon et fidèle serviteur. Entre dans la
joie de ton Seigneur : ”

Et c'est pour l'Eternité !



... ..
... ..
... ..
... ..



Les RR. PP. Franciscains du Canada éditent :

1) *Chaque mois*

La Revue Franciscaine : revue plusieurs fois bénie et encouragée par les Souverains Pontifes, elle est l'organe officiel du Tiers-Ordre au Canada et dans les paroisses canadiennes des États-Unis — Abonnement (prime comprise) : \$1.00 par an.

S'adresser à M. E. DESMARAIS, 31 rue Notre-Dame-Ouest, Montréal.

La Tempérance : bulletin moral et social en faveur de la grande cause nationale. Abonnement : 0. 25 cents par an. S'adresser à M. E. DESMARAIS, 31 Notre-Dame-Ouest, Montréal.

2) *Tous les deux mois*

Les Missions Franciscaines : revue hautement appréciée par les connaisseurs pour sa tenue typographique et du plus vif intérêt. — \$1.00 par an. S'adresser à M. E. TREMPÉ, Sorel, P. Q.

3) *Chaque année*

L'Almanach de saint François : publication instructive, édifiante, artistique et intéressante. Se vend au profit des missions franciscaines. Prix : 25 sous franco, 30 sous. Remises selon l'importance des commandes. S'adresser aux Maisons du Tiers-Ordre.

BNQ



C 000 295 806



Tirage de "*La Revue Franciscaine*."

PAR M. FRANC. MISS. DE MARIE

QUÉBEC.